HAL
open science

L'expérience de la nature entre espaces urbains et non-urbains : résidence, pluri-résidence et mobilités dans les pratiques contemporaines de nature dans le sud-ouest de la France

Isabelle Duvernoy, Mélanie Gambino, Olivier Bories, Patricia Panegos

To cite this version:

Isabelle Duvernoy, Mélanie Gambino, Olivier Bories, Patricia Panegos. L'expérience de la nature entre espaces urbains et non-urbains : résidence, pluri-résidence et mobilités dans les pratiques contemporaines de nature dans le sud-ouest de la France. 26. Colloquium of the Commission on the Sustainability of Rural Systems of the International Geographical Union, International Geographical Union (IGU). INT., Jul 2018, Santiago de Compostela, Espagne. pp.570. hal-02736222

HAL Id: hal-02736222

https://hal.inrae.fr/hal-02736222v1

Submitted on 30 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'expérience de la nature entre espaces urbains et non-urbains : résidence, pluri-résidence et mobilités dans les pratiques contemporaines de nature dans le sud-ouest de la France.

Duvernoy, Isabelle
AGIR, Université de Toulouse, INRA, Toulouse, France
isabelle.duvernoy@inra.fr

Gambino, Mélanie
LISST-DR, Université de Toulouse, Toulouse, France
melanie.gambino@univ-tlse2.fr

Bories, Olivier
LISST-DR, Université de Toulouse, ENSFEA, Toulouse, France
olivier.bories@educagri.fr

Panegos, Patricia
LISST-Cieu, Université de Toulouse, CNRS, Toulouse, France
patricia.panegos@univ-tlse2.fr

1. Introduction

Avec l'urbanisation généralisée (près de 80 % de la population française vit dans une aire urbaine en 2016, par exemple) est postulée une uniformisation des modes d'habiter. Les caractéristiques des espaces ruraux, qu'elles soient sociales, économiques, agricoles ou paysagères, sont régulièrement ré-interrogées par l'influence urbaine, comme en témoigne la proposition de J. Lévy (2013) de préférer le terme *« d'espace à urbanité externe »*. La nature, jusqu'alors associée spécifiquement aux espaces non-urbains, semble désormais être présente en tout lieu (du sol aux toits, des murs végétalisés aux parcs naturels). Mais ses contenus, ses attributs et les expériences qui en sont faites sont-ils uniformes ? N. Mathieu souligne que les rapports à la nature sont une composante essentielle des modes d'habiter (2017). Les expériences de nature effectuées et recherchées s'affranchissent-elles désormais des différences entre ville et campagne ? Les mobilités entre types d'espaces, pour les expériences singulières qu'elles permettent à chacun, rendent-elles les différenciations entre catégories spatiales obsolètes ?

L'objectif de cette communication est de mettre en relation l'expérience de nature et les catégories spatiales perçues. Pour ce faire, nous proposons l'analyse de discours d'une cinquantaine d'habitants d'une variété de communes de la Région Occitanie-Pyrénées-Méditerranée (Occitanie), au sud-ouest de la France.

2. Considérations théoriques : de la nature hors des villes à la nature en ville ?

Le rapport des sociétés occidentales à la nature a connu des mutations profondes depuis le XIXe siècle (Pickel Chevalier, 2014). Ces mutations affectent actuellement les représentations du lien entre nature et catégories spatiales. Le discours traditionnel associe campagne et nature et oppose ville et nature (Tjallingii, 2000 ; Blanc, 1997). Un des attraits de la vie à la campagne serait d'être plus proche de la nature (Kaplan et Austin, 2004). Pour compenser le mode de vie urbain, l'aménagement du territoire en

France prévoit de dédier des espaces naturels aux loisirs, dans les années 1960 (Attali, 2017) et les usages récréatifs des campagnes se développent pour répondre au « désir de nature » (Le Caro, 2007 : 119).

Ces représentations sont actuellement questionnées, en convergence avec une prise en compte accrue de l'environnement (Pickel Chevalier, 2014). L'association campagne et nature perd de sa force : le rural productif est désormais envisagé de façon critique, notamment par les différents mouvements de contre-urbanisation (Halfacree, 2006). D'autre part, une troisième catégorie spatiale, depuis longtemps articulée aux deux précédentes, celle de l'espace « sauvage » (Berque, 2011) ou de la « *wilderness* », dans le contexte américain (Smith, 2008), occupe une place grandissante dans les représentations sociales de la nature. Enfin, la littérature actuelle questionne fortement la dissociation entre nature et urbain (Blanc, 1997 ; Khew et al., 2014 ; Bourdeau-Lepage et Vidal, 2013). La question des espaces ouverts en ville est une préoccupation traditionnelle de l'aménagement urbain (Schmidt, 2008) ; elle est en train de se reconfigurer autour de dimensions environnementales, esthétiques et récréatives (Lange et al., 2008) et sociales (Schmidt, 2008 ; Tjallingii, 2000 ; Khew et al., 2014). Les espaces ouverts et le végétal sont reconnus comme une composante essentielle de la qualité de vie en ville (Lange et al., 2008). La proximité des résidences aux espaces ouverts (« *open natural areas* ») devient même une norme en urbanisme dans certains pays, considérant que la fréquentation de ces espaces dépend de leur proximité (Schipperijn et al., 2010).

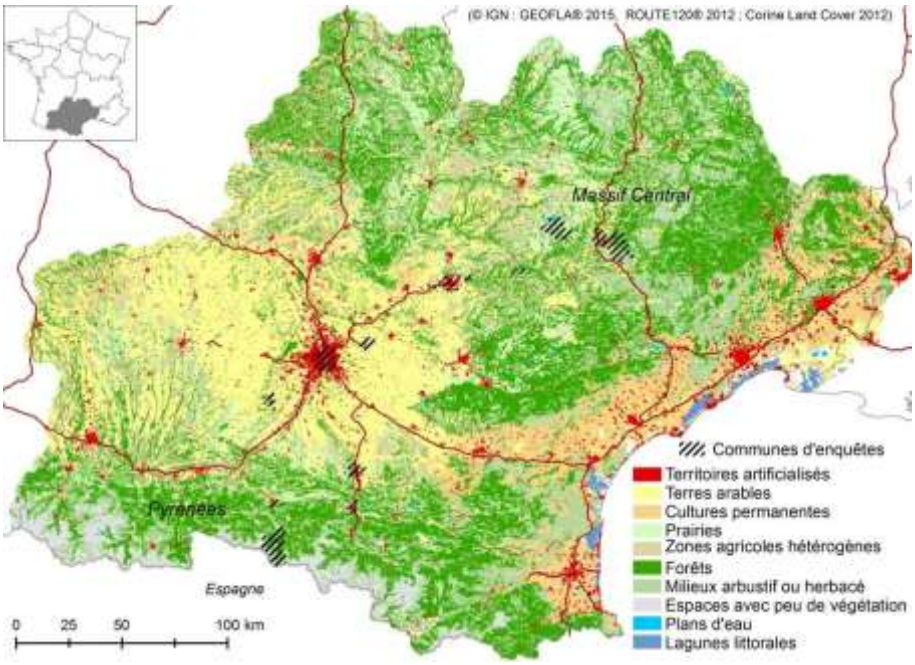
N. Mathieu (2016) distingue trois idéaux-types de rapport à la nature : l'habitant qui limite ce rapport aux lieux désirés, celui qui est dans une maîtrise technique, l'habitant éco-conscient qui développe un mode d'habiter éthique en tout lieu. Différant par les contenus et leurs localisations, ces idéaux-types soulignent que le lien fait entre types d'espaces et rapport à la nature pourrait ressortir de constructions et de pratiques individuelles.

La littérature met en évidence la dimension construite et historique du rapport à la nature et de son lien à la construction de catégories spatiales. L'essor de la notion de nature en ville est-il la marque d'un tournant dans la représentation de ce lien et dans les pratiques ? Les pratiques de nature en ville affranchissent-elles des mobilités vers les espaces qualifiés de non urbains ? Qu'en est-il aujourd'hui des pratiques identifiées dans la seconde moitié du XXe siècle : résidences secondaires, activités de loisir hors des villes, voire migrations vers des espaces non urbains ?

3. Considérations méthodologiques

Cette communication s'appuie sur une enquête sur la pertinence des catégories urbain et rural dans les modes d'habiter. 54 entretiens d'une heure ou plus ont été menés en 2015 auprès d'habitants âgés (sauf trois) de 29 à 50 ans sur 13 communes (densités de population 2012 de 1 à 3800 hab./km2) : 6 villes-centres et 3 communes périurbaines d'aires urbaines grandes et moyennes, 4 communes hors influence des villes, suivant la nomenclature Insee (Figure 1). L'enquête portait sur les trajectoires résidentielles, les qualifications des lieux de vie entre urbain et rural, les mobilités et le rapport à la nature de ces habitants. Le guide d'entretien prévoyait des questions directes sur ce dernier thème (« Pouvez-vous nous parler de votre rapport à la nature ? » ; relance : « Fréquentez-vous des espaces extérieurs ? Qu'y faites-vous ? Quand ? »). L'intégralité des entretiens a été retranscrite et analysée.

Figure 1. Localisation des communes d'enquêtes selon l'occupation du sol en Occitanie. (Réalisation : Duvernoy I.)



L'analyse transversale de l'ensemble du corpus a offert une vision d'ensemble du rapport à la nature et de son lien contemporain aux catégories spatiales. L'analyse individuelle permet de saisir l'importance diverse du rapport à la nature dans les parcours résidentiels et les mobilités de chaque enquêté. Nous avons réalisé un codage multiple (Ayache et Dumez, 2011) des entretiens sous NVivo (©QSR) en adoptant une structuration inductive de l'analyse au fur et à mesure de la lecture des transcriptions. Le codage portait notamment sur le « rapport à la nature », la façon dont l'enquêté caractérisait son lieu de résidence, le lien positif ou négatif entre nature et catégories spatiales. Nous avons identifié trois dimensions articulées des rapports à la nature : un contenu, une forme d'expérience et des pratiques qui vont permettre cette expérience. L'importance accordée à ces rapports a été reliée aux attributs des habitants interviewés concernant notamment les qualifications de leurs espaces de vie (ville, campagne, autres), et leurs trajectoires et pratiques résidentielles.

4. Résultats

Sur 53 entretiens, 47 personnes répondent aux questions directes sur leur rapport à la nature, et 38 en parlent spontanément. Les entretiens montrent la diversité de contenus (végétaux, animaux, éléments…), de formes d'expériences (pas primordial, décor des pratiques, appréhension savante, faire partie de la nature…) et de pratiques (sensibles, sportives, promenades, prélèvements, contact, transmission…) en lien avec le thème. Ces pratiques sont présentées comme fréquentes. Dans 48 entretiens, la présence ou l'absence de nature ou d'éléments de nature sont rapportées à une ou des

catégories d'espace : ville, campagne, citées par les enquêteurs, mais aussi des catégories émergeant des entretiens comme la montagne et la mer. La présence de nature peut être associée spécifiquement à telle ou telle catégorie spatiale non urbaine ou à plusieurs catégories spatiales, souvent reliées par un gradient de naturalité, des villes les plus grandes (Paris) aux espaces perçus comme « sauvages » ou de « vraie nature », comme par exemple les Pyrénées ou des criques outre-mer. Enfin, plusieurs expriment des préférences personnelles entre différentes formes de nature : « chacun sa nature » (Tableau 1).

Tableau 1. Nombre d'entretiens (N) où des verbatim expriment le lien entre la nature et des catégories d'espaces

Verbatim exprimant	N	Exemples
Il y a, il peut y avoir, de la nature en ville	20	« Dans une ville, faudrait des arbres pas que de l'herbe, ça permettrait que les gens se posent. La nature ça permet de se poser. » « Il y a de la nature en ville, aussi. C'est grâce à mes études que j'en ai pris conscience ! »
Il y a de la nature près de la ville	11	« [En ville] y a des espaces de nature, des parcs, mais ce n'est pas LA nature. Quand je veux m'évader, rapidement pas loin, parce que j'en ai besoin, je monte à [etc.] »
Il n'y a pas de (vraie) nature en ville	20	« Paris, j'ai adoré parce que j'aime beaucoup la culture, […] mais […] je voulais partir pour le manque de nature. »
La campagne, c'est la nature	35	« Je suis quelqu'un qui aime la nature, qui aime la campagne, donc je ne suis pas du tout dans mon élément en ville, donc mon but c'est de partir vivre à la campagne »
La campagne, ce n'est pas (vraiment) la nature	10	« Moi, c'est la nature sauvage qui m'importe. Dans un parc, je déprime ! J'ai horreur de ça. Ou dans des campagnes, où vous n'avez que des labours ou des champs de colza à perte de vue, je me tire une balle ! »
La montagne, c'est la nature	18	« Oui, j'aime bien la nature, mais […] j'arriverais pas à faire le pas de vivre au fin fond de la montagne »
La mer, c'est la nature	7	« Moi, ce côté nature-mer me plaît beaucoup aussi. J'adore »
Aucun	5	

Dans 33 entretiens, nous avons pu dégager des verbatim exprimant un tel gradient entre un pôle d'espaces où la nature domine, avec une expérience sociale (qui peut être recherchée) d'isolement et des contraintes matérielles, et un autre pôle marqué par l'accès aisé aux services, à l'emploi qu'offre la vie en ville, au prix d'autres contraintes : pollutions, incivilités. Les lieux de vie et les trajectoires résidentielles sont replacés dans un tel gradient, même s'ils sont aussi rapportés à des événements familiaux ou professionnels. Souvent, les lieux de vie sont présentés comme permettant une conciliation des différents traits positifs, en s'établissant à « la bonne distance », celle qui permet l'accès aux facilités et aux aménités offertes par la ville tout en bénéficiant d'un cadre de vie jugé agréable. Les mobilités résidentielles permettent de choisir ce positionnement. A côté de changements de communes de résidence pour se rapprocher d'un emploi ou de services (16 cas), on identifie des mobilités résidentielles (13 cas) pour s'éloigner de la ville, avoir la possibilité de vivre dans une maison avec un jardin, voire pour s'installer au cœur d'une nature représentée comme sauvage, pour certains nouveaux habitants de communes pyrénéennes. La multi-résidence fait également partie

des stratégies de conciliation, notamment par le lien conservé avec des maisons de famille, en montagne, à la mer, qui permettent de faire l'expérience régulière d'un contact avec la nature décrit généralement comme une immersion dans celle-ci (9 cas de multi-résidence actuelle ou désirée). Par ailleurs, des mobilités de courte distance permettent de chercher une nature proche du lieu de vie à l'occasion de promenades. Ce rapport à la nature passe parfois par un investissement personnel fort : faire pousser des plantes sur son balcon, créer un potager et avoir des animaux, s'investir dans une société de chasse, créer un espace de nature jugée idéale (« un paradis ») sur une exploitation où on s'installe. Beaucoup soulignent l'importance de la transmission de ce rapport à la nature, notamment d'ascendant à descendant.

Dans 20 entretiens, ville et nature ne sont pas opposées ; dans 14 cas il s'agit d'habitants de villes-centres grandes ou moyennes. Des lieux, des éléments de la ville sont jugés naturels, voire « originels ». Les contenus évoqués différent : arbres anciens, larges espaces verts, fleuves et ruisseaux, ouverture visuelle vers la montagne et qualité de l'air dans les villes pyrénéennes. Les éléments évoqués peuvent être créés et aménagés (parcs, alignements d'arbres, ronds-points fleuris, jardins). Néanmoins, la maîtrise humaine apparente sur ces éléments peut compromettre l'expérience de nature, comme, par exemple, quand des plantes déjà fleuries apparaissent là où, la veille, il y avait un sol nu.

L'association entre campagne et nature est encore forte dans l'ensemble des enquêtes, mais n'est toutefois pas systématique. Les modes conventionnels de production agricoles font l'objet de défiance. A l'inverse, préserver la nature peut être décrit comme un frein pour le développement d'activités économiques. Ce sont certaines esthétiques du paysage qui sont recherchées en priorité : paysages vallonnés, ou très verts.

Mais d'autres catégories sont apparues dans les entretiens, notamment celle de montagne. L'expérience de nature décrite par les habitants des communes qualifiées de « montagne », comme ceux des villes qui s'y projettent par le biais des résidences secondaires ou de pratiques, est plus intense, parce que plus soumise à des éléments non maîtrisables par l'homme : immensité, froid, etc. Ce constat nous ramène à une nature pensée comme « sauvage » et non maîtrisable.

5. Discussion et conclusion

5.1. Discussion

Cette étude qualitative repose sur un faible échantillon dans une région marquée par la spécificité de l'intensité de son urbanisation, mais aussi la présence de montagnes et d'espaces de faible densité. Ses conclusions demandent donc être confirmées par d'autres études, dans d'autres configurations spatiales. En revanche, la tranche d'âge choisie s'est avérée particulièrement pertinente pour ce thème de recherche. D'après nos entretiens, le rapport à la nature s'apprend, et nos enquêtés étaient à la charnière entre la transmission reçue et celle qu'ils opèrent vis-à-vis de leurs enfants. Par ailleurs, nos questions directes faisaient appel aux catégories (ville, campagne, nature) que nous interrogions. Cela a obligé à une vigilance dans l'entretien et dans l'analyse pour percevoir la pertinence et le contenu que les enquêtés y portaient. Sur le thème du rapport à la nature, nous avons du moins constaté l'ampleur des discours qui s'y rapportent et comment ce terme sert à justifier ou interroger des pratiques.

Les expériences de nature ne sont pas uniquement dépendantes de la ré-introduction de la nature en ville ni d'une logique de proximité spatiale (Schipperijn et al., 2010). Les expériences de nature pour les habitants sont aussi rendues possibles par les mobilités voire des déménagements.

Les expériences de nature recueillies décrivent en partie la nature comme ce qui n'est pas produit et qui dépasse la capacité de maîtrise humaine (Mathieu, 2017). A l'inverse, les espaces agricoles produits de l'agriculture conventionnelle et l'aménagement trop visible des espaces verts urbains peut compromettre l'expérience de nature pour certains habitants. C'est à prendre en considération dans les politiques d'aménagement du territoire en favorisant la complémentarité entre types d'espaces, par exemple en accompagnant les mobilités et les trajectoires résidentielles qui peuvent s'appuyer sur des recherches de nature diverses.

5.2. Conclusion

Nos entretiens montrent que le rapport à la nature constitue désormais une composante importante des modes d'habiter. Loin du « tout urbain », ce que les acteurs décrivent des expériences de nature qu'ils recherchent montre qu'ils opèrent des différences entre catégories d'espaces. Ils opposent généralement les villes aux espaces non urbains. En outre, ces derniers ne se résument pas aux campagnes, les catégories de montagne et de mer s'y ajoutent. Pour certains, plutôt des habitants des villes-centres, il est possible d'avoir des expériences de nature en ville. La campagne associée à une agriculture productiviste, compromet pour certains les expériences de nature qu'ils souhaitent y vivre.

Remerciements

Ce travail est issu du projet « Les dynamiques territoriales entre sphères urbaine et rurale » financé par le Labex Structuration des Mondes Sociaux de l'Université de Toulouse. Nous remercions les autres chercheurs ayant participé à la réalisation des enquêtes et aux discussions : L. Barthe, J. Bessière, F. Cavaille, F. Escaffre, C. Eychenne, C. Jebeili, F. Laumière, M. Sibertin-Blanc, F. Taulelle.

Références bibliographiques

Ayache, M. et Dumez. H. (2011) : Le codage dans la recherche qualitative une nouvelle perspective ? *Le Libellio d'Aegis*, 7(2) : 33-46.

Berque, A. (2011) : Le rural, le sauvage, l'urbain. *Etudes Rurales*, 187(1) : 51-61.

Blanc, N., (1997) : La place de la nature dans la géographie urbaine. *Géographes Associés*, 20 : 63-69.

Bourdeau-Lepage, L. et Vidal R. (2013) : Nature urbaine en débat : à quelle demande sociale répond la nature en ville ? *Demeter*, 293-308.

Kaplan, R. et Austin, M.E. (2004) : Out in the Country: Sprawl and the Quest for Nature Nearby. *Landscape and Urban Planning*, 69: 235-243.

Khew, J.Y.T., Yokohari, M. et Toshinori, T. (2014) : Public Perceptions of Nature and Landscape Preference in Singapore. *Hum Ecol,* 42 : 979-988.

Lange, E., Hehl-Lange, S. et Brewer, M.J. (2008) : Scenario-Visualization for the Assessment of Perceived Green Space Qualities at the Urban–Rural Fringe. *Journal of Environmental Management*, 89 : 245-256.

Le Caro, Y. (2007) : *Les loisirs en espace agricole. L'expérience d'un espace partagé.* Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Lévy, J. (2013) : *Réinventer la France. Trente cartes pour une nouvelle géographie*, Paris : Fayard.

Mathieu, N. (2016) : « Modes d'habiter », « cultures de la nature » : des concepts indissociables. In Choné, A., Hajek, I. et Hamman, Ph. (dir.) : *Guide des humanités environnementales.* Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, p.567-581.

Mathieu, N. (2017) : La nature et le rural. In Hamman, Ph. (dir.) : *Ruralité, nature et environnement. Entre savoirs et imaginaires*. Toulouse : Erès, p. 61-89.

Pickel Chevalier, S. (2014) : *L'occident face à la nature. A la confluence des sciences, de la philosophie et des arts.* Paris : Editions Le Cavalier Bleu.

Schipperijn, J. et al. (2010) : Factors Influencing the Use of Green Space: Results from a Danish National Representative Survey. *Landscape and Urban Planning*, 95 : 130-137.

Smith, S.J. (2008) : The Evolving Relationship between Open Space Preservation and Local Planning Practice. *Journal of Planning History*, 7: 91-112.

Tjallingii, S.P. (2000) : Ecology on the Edge: Landscape and Ecology between Town and Country. *Landscape and Urban Planning*, 48 : 103-119.